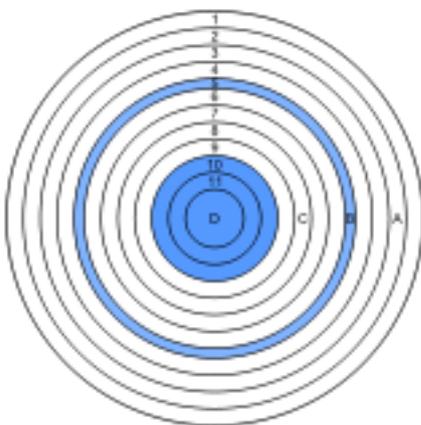


L'œuvre de Jung a été compilée en dix huit volumes des « Collected works », publiés en 1978 par le « National institut of mental health ». Ils furent ensuite édités par Karnac en 1992^[note 28].

« Psychologie jungienne » ou « psychologie analytique » ?

Article détaillé : *Psychologie analytique*.

Le concept de « psychologie analytique » apparaît en 1913, au XVII^e Congrès International de Médecine organisé à Londres. Dans une conférence, Jung définit sa nouvelle approche comme une psychologie ayant pour but la description des manifestations de l'inconscient^[note 29]. Il la distingue des autres courants de la psychologie comme la psychanalyse de Freud, celle d'Alfred Adler, et de la « psychologie des profondeurs » d'Eugène Bleuler. Dans ses écrits il propose de nombreuses expressions synonymes, alternant les concepts en fonction de l'objet qu'il traite. Lorsqu'il parle des complexes psychiques, Jung emploie la locution « psychologie des complexes », en référence à ses expérimentations sur les associations lors de son passage au Burghözli. L'expression de « *tiepfenpsychology* » (« psychologie des profondeurs » en allemand), qui revient souvent dans ses premiers écrits, est une façon pour Jung d'honorer sa collaboration fructueuse avec Eugène Bleuler, créateur de ce courant. Ses successeurs (et détracteurs par ailleurs) nomment les théories matures de Jung « psychologie jungienne », voire même, par dérision, « jungisme ».



La structure de la psyché selon C. G. Jung se présente sous une forme concentrique avec au centre les fondements collectifs^[103].

Jung juge stérile le débat concernant son utilisation du terme « psychologie », dans l'expression « psychologie analytique », alors qu'il est principalement perçu comme un analyste du courant psychanalytique. Selon lui, la psyché est dans son essence « *naturaliter religiosa* »^[note 30]. La psychologie analytique se propose de donner du sens à ce qu'elle nomme l'âme (le système psychique) et propose une forme de développement de soi menant à la découverte de sa propre totalité : « La psychologie analytique nous sert seulement à trouver le chemin de l'expérience religieuse qui conduit à la complétude. Elle n'est pas cette expérience même, et elle ne la produit pas. Mais nous savons par expérience que sur ce chemin de la psychologie analytique nous apprenons l'« attitude », précisément, en réponse à laquelle une

réalité transcendante peut venir à nous »^[104]. » Le terme d'« âme » utilisé par Jung a entraîné nombre de critiques de la part de ses pairs mais aussi venant du monde religieux. Charles Baudouin retrace la motivation de Jung dans son contexte : « Si Jung n'est pas toujours clair, au gré de ses lecteurs, c'est qu'il ne cède justement pas au goût prématuré de l'abstraction, qui classe en simplifiant, en schématisant ; il traîne avec l'idée, de peur de l'appauvrir, tout un amalgame de réalité humaine, naturelle, illogique, « prélogique » à laquelle elle adhère intimement. C'est lourd peut-être, mais c'est riche et vrai (...) Il a réintégré, dans la psychanalyse matérialiste d'hier, l'« âme » naguère refoulée ; mais s'il a pu le faire efficacement, sainement, c'est bien parce que nul, plus que lui, n'a su conserver ce que Nietzsche appelait « le sens de la terre » »^[105].

La théorie jungienne redéfinit tous les composants de la cure psychanalytique. Henri F. Ellenberger signale par ailleurs que Jung était « un psychothérapeute exceptionnellement habile qui savait adapter le traitement à la personnalité et aux besoins de chacun de ses patients »^[106]. Se démarquant de celle de Sigmund Freud (à la fois « réductive » ou « analytique » : l'analyste recherche les causes et « prospective » ou « synthétique » à travers le couple analyste/patient) elle est selon Jung un « processus dialectique entre deux individus reposant sur le concept de « compensation psychique » »^[note 31]. Chaque concept de la psychologie jungienne donne du sens à un aspect du système psychique : « La complexité de la psychanalyse jungienne tient au fait que toutes les instances psychiques sont en étroites relations les unes avec les autres. Décrire isolément un concept donne de lui une vision forcément partielle car ne tenant compte ni des rapports dynamiques avec les autres instances ni de l'ensemble du système psychique. Tout est lié, tout est en mouvement »^[107]. Le psychanalyste français Jacques Lacan a ainsi déclaré en 1975 : « Jung disait la vérité. C'est même son tort – il ne disait que ça »^[108].